

Mondialisation et (en) Afrique

Intervenants: Nicolas Bancel, Catherine Coquery-Vidrovitch, Adame Ba Konaré, Sandrine Lemaire et Dominique Wolton.

DW:

Le rôle de l'Afrique dans la mondialisation repose sur trois enjeux: maintenir les traditions, s'adapter à la modernité et maintenir les identités. Il faut donc qu'elle garde une position offensive pour préserver son terreau culturel : ce qui est possible car ce sont 4 pays producteurs de coton qui sont responsables de l'échec de Cancun.

Pour résister à la mondialisation, il faut que l'Afrique conserve ses deux aires linguistiques (française et anglaise) et développe ses industries culturelles, « marchandises » aux yeux des américains, « valeurs » aux yeux des français.

ABK:

La mondialisation est un terme galvaudé en Afrique. Pour les Africains, il existe des « mondialisateurs » et des « mondialisés » ; ce qui prédomine est la peur de la perte des identités culturelles et l'absence de temps pour dresser des défenses. Pour les enfants africains, la mondialisation, à l'image américaine, est la facilité ; elle joue sur l'éducation à l'africaine, avec ses spécificités, généralement confiée aux femmes. La tyrannie de la consommation génère une perte des repères du passé. La stratégie de communication à adopter par l'Afrique pour se valoriser, passe par la défense du respect des aînés, du voisin et de l'hospitalité qui sont des valeurs délaissées dans les sociétés motrices de la mondialisation.

CCV:

La mondialisation dans l'Histoire : la mondialisation n'est pas un processus récent mais ce qui est nouveau c'est l'ampleur du phénomène. Le commerce de l'or, les traites négrières ont fait de l'Afrique un pôle émetteur de flux vers l'Ouest mais aussi, ce qui est souvent omis, vers l'Est. C'est la période de la colonisation jusqu'à la Seconde Guerre mondiale qui marque pour l'Afrique une période de rétractation sur son continent. Elle devient la périphérie privilégiée de l'Europe. Les indépendances, la mise en place d'un système économique global placent l'Afrique dans un dilemme entre l'accentuation des circuits globaux et l'accentuation des refus.

La mondialisation du savoir : des réseaux d'universitaires africains généralement anglophones voient le jour mais ils doivent se battre contre la surcharge de travail et le manque de moyens matériels comme l'absence d'électricité, ce qui suscite une fuite des cerveaux vers les Etats-Unis. Pourtant les universitaires sont des « passeurs » nécessaires à la survie des identités culturelles.

SL

La mondialisation est multiple mais surtout économique. Les pays industrialisés produisent un discours marginalisateur sur l'Afrique considérée "à la traîne", "hors", vivant un "hold up intellectuel " car elle représente -2% de la part du commerce mondial. N'est-ce pas une façon de reproduire le discours colonial? On serait passé d'une "Afrique des ténèbres" à "l'Afrique marginale". Or l'Afrique est réellement dans la mondialisation. On assiste donc à une recolonisation sournoise et plus collective : recolonisation des richesses naturelles, artistiques (world music), mode "ethnic". Dans la mesure où il n'y a pas de réciprocité, il n'y a un danger celui que la culture la plus forte ingurgite la plus faible : "le python avale le lièvre" (parabole africaine).

Karine Ramondy.

Professeur, lycée C.de Gaulle 77, Longperrier

Réinventer la mondialisation: que veulent les africaines?

Intervenants: Fatou Sow, chercheur à l'Institut fondamental d'Afrique noire de l'université de Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal) et à l'université de Paris VII, Anne Hugon, maître de conférences à l'université de Grenoble, Aminata Diaw, professeur à l'université de cheikh Anta Diop de dakar (Sénégal), Monique Ilboudo, professeur de droit et ministre des droits humains à Ouagadougou (Burkina Faso).

A l'époque coloniale, les africaines ont été cantonnées à une identité domestique. A l'heure des indépendances, elles ont eu à convaincre de leur participation au développement : une minorité a réalisé une percée universitaire, quelques entrepreneuses se sont associées (Congrès en 1999 à Accra, elles étaient 600-700, en 2001 à Orlando

en Floride !!). Mais la majorité a un travail reproductif, peu valorisé. Cependant, elles jouent un rôle fondamental dans la survie des familles : un quart des familles est dirigé par des femmes sans bénéfice pour elles. Ces contraintes sont aggravées par la mondialisation néo-libérale. Face à elle, les défis pour les femmes sont aussi ceux de la société africaine globale, ceux auxquels le pouvoir africain est également confronté c'est- à-dire les questions du sous développement, de la dette et de la paupérisation des économies.

En réaction, on constate un retour à l'identité africaine et à la religion.

La mondialisation représente-t-elle alors une opportunité pour les femmes? Les autorités sénégalaises, en 1973, rédigent le premier code de la famille, et placent une femme à la tête du Parlement. La mondialisation a permis à la femme de renégocier sa place dans la cité. Lorsque une nigériane a failli être lapidée pour adultère, il y a eu une mobilisation internationale.

Depuis la guerre de Yougoslavie, le viol de guerre est crime contre l'humanité ce qui a permis de faire resurgir le problème des viols en Afrique. D'une part, hors de la sphère privée, dans certains contextes, le corps de la femme devient le « lieu » des affrontements et d'autre part, dans la sphère domestique, leur corps est l'objet de violences ordinaires dont elles sont victimes. La femme apparaît clairement comme le réceptacle de la culture africaine qui doit donc rester à l'écart de la mondialisation.

La mondialisation a permis que l'impunité ne soit plus possible. Cette impunité permettait souvent aux autorités politiques de se stabiliser mais « elle ne lave pas les consciences ». L'intégrité du corps de la femme africaine est une question posée par les femmes africaines et non suite à une occidentalisation. Aucune femme ne souhaite l'excision !!

La solidarité des femmes induit un développement des échanges entre les femmes du Nord et celles du Sud, des brèches se sont ouvertes avec les migrations.

« L'âge du féminisme n'est pas fini, c'est un devenir ». M. Perrot.

Pistes pédagogiques :

En classe de 5^{ème} :

Le programme d'éducation civique permet d'aborder les notions d'égalité et de dignité humaine.

Le cas des femmes africaines peut faire l'objet d'une étude transversale à ces thèmes par le prisme des idées suivantes : respecter et faire respecter son corps, connaître les textes fondateurs, lutter contre les discriminations (sexisme).

En terminale :

Dans le cadre du premier chapitre de géographie : l'organisation géographique du monde actuel, la place du continent africain est souvent présentée en marge des centres et très isolée de la mondialisation.

Les deux interventions ci-dessus peuvent permettre de relativiser cette approche sans tomber dans la caricature. L'Afrique est marquée par sa diversité, il est important de montrer aux élèves que la diversité africaine a pu jouer un rôle historiquement et pourra l'amener peut-être à en jouer un dans le futur. L'Afrique est dans la mondialisation.

Le programme d'ECJS en terminale invite à travailler sur la citoyenneté et les formes de mondialisation.

Le cas des femmes africaines peut faire l'objet d'une étude selon la problématique suivante: peut-on dire que

la mondialisation constitue une menace ou une chance pour les Africaines ? On pourra s'appuyer sur le parcours de deux chanteuses maliennes, engagées, de renommée internationale (Oumou Sangaré et Rokia Traoré) qui évoluent entre tradition et modernité.

Karine Ramondy.

Professeur, lycée C.de Gaulle 77, Longperrier.